



&

# ARTS VISUELS VILLES

Pascale Bertrand  
Annie Borsotti  
Béatrice Laurent





Passants à Tunis, 2008.



Trottoirs protégés à Sète.



Erró (dit), Gudmundsson Gudmundur, Le Coup de vent, 1979, collage, Paris, musée national d'Art moderne - Centre Georges Pompidou.



La ville de sable, cycle 3, école du Village, Montferriand-le-Château.

## Sommaire

Démarche . . . . .	4
<b>1 Habiter la ville . . . . .</b>	<b>5</b>
1.0 Le paysage urbain . . . . .	6
• Ateliers 1, 2, 3, 4, 5, 6 . . . . .	8
1.1 Créer du lien . . . . .	15
• Ateliers 7, 8, 9 . . . . .	17
Regards d'artistes sur la Chine . . . . .	20
<b>2 Organiser la ville . . . . .</b>	<b>21</b>
2.0 Bâtir la ville . . . . .	22
• Ateliers 10, 11, 12, 13 . . . . .	24
2.1 Circuler en ville . . . . .	28
• Ateliers 14, 15, 16 . . . . .	30
Regard sur l'œuvre de Matthieu Husser . . . . .	34
<b>3 Embellir la ville . . . . .</b>	<b>35</b>
3.0 Des emblèmes . . . . .	36
• Ateliers 17, 18 . . . . .	37
3.1 Art urbain . . . . .	39
• Ateliers 19, 20, 21, 22, 23 . . . . .	41
<b>4 Rêver la ville . . . . .</b>	<b>47</b>
4.0 Villes utopiques . . . . .	48
• Ateliers 24, 25, 26, 27 . . . . .	50
4.1 Villes imaginaires . . . . .	53
• Ateliers 28, 29, 30, 31, 32 . . . . .	55
Regard sur l'œuvre de Thomas Henriot . . . . .	61
Bibliographie . . . . .	62
Index des artistes et illustrateurs cités, remerciements . . . . .	63
Crédits photos . . . . .	64

Olivier Chabanis, Appropriation d'horodateur n°1, installation, scotch sérigraphié À MOI, photographie lambda sur aluminium, dim. variable - Olivier Chabanis © 2007.





*Pierre Bonnard, La place Clichy, 1912, Dépôt du Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, dépôt à Besançon, Musée des beaux-arts et d'archéologie, 1972.*

1

# HABITER LA VILLE ●●●



Huang Rui, Chai-na (Demolition-ici) / China, 2002-2010.



Li Wei, 29 levels of freedom, 2003.07.24, Beijing, 120 x 175 cm.



Ambroise Tézénas, Pékin, théâtre du peuple, 2001-2005.

On voit apparaître depuis quelques années en Europe le travail photographique de plusieurs artistes chinois ou artistes ayant parcouru la Chine, sur le thème de la ville. Les Rencontres Internationales de la Photographie, en 2007, à Arles, proposaient une exposition d'envergure intitulée *Chai-Na / China* (Chai-na signifie en chinois « démolition ici »). Des artistes chinois réputés et parfois très engagés socialement, comme les Gao Brothers<sup>1</sup>, Huang Rui ou Li Wei y présentaient, comme le Français Ambroise Tézénas, des images sur le phénomène de renouvellement des villes qui est en train de modifier profondément le paysage urbain chinois. Les nouvelles cités adoptent un visage aux traits nettement occidentaux, pendant que disparaissent, et parfois de façon drastique, les traditionnels « hutongs », maisons collectives bâties autour d'une cour carrée. Construction et démolition sont les deux pôles d'une tension douloureuse qui chamboule les réseaux sociaux. En moins de dix ans, à Pékin, l'équivalent de Paris intra-muros aura été rasé et reconstruit.

Ce phénomène, lié au passage d'une économie rurale à une économie industrielle urbaine, de l'autarcie à l'ouverture au monde, a été accentué encore au moment des Jeux olympiques de 2008, où tout le pays s'est affairé à radicaliser son urbanisme.

1. [www.gaobrothers.net](http://www.gaobrothers.net)



Cyrus Cornut, Une maison sauvée de la destruction d'un quartier. Au fond un quartier de logements de masse, 01/05/2010, Shanghai, Chine © [cyrus.cornut.site.picturetank.com](http://cyrus.cornut.site.picturetank.com)



*Patrick Bastardoz, Chantier, 2008, 130 x 90 cm, technique mixte sur toile.*



## ORGANISER LA VILLE...



Céleste, CM2, école du Village, Montferrand-le-Château.

## ATELIER 16 : CRÉER UN EMBOUTEILLAGE

Dans la ville, il n'est pas toujours facile de circuler et les difficultés liées au nombre de voitures sont le quotidien de nombreux citoyens. Réfléchir sur l'idée d'embouteillage et la lier à la notion de développement durable fait partie des préoccupations du cycle 3 et du collège.

Après avoir épuisé les mots évocateurs et les expressions (bloquer, bouchons, pare-chocs contre pare-chocs, accident, être coincé dans...), on peut laisser libre cours à une interprétation personnelle de l'élève. Préalablement, ou si un élève part dans cette direction, cela peut être l'occasion de présenter à la classe ce qu'est une installation, afin de ne pas rester dans des travaux à deux dimensions.



Jules, CM2.



Valentin, CM2.



Maud, CM2.

« Le procédé de l'installation [...] fait l'effet d'une sculpture multipliée, d'un assemblage dépassant la stricte limite de l'objet ; revendiquant la théâtralité, l'œuvre "se dispose" de façon telle qu'au spectateur puisse être offerte une proposition totale, aux effets de sens le plus souvent multiples. »

Paul Ardenne, *ART, l'âge contemporain. Une histoire des arts plastiques à la fin du XX<sup>e</sup> siècle*, éditions du Regard, 1997.



Babacar Niang, *Embouteillage urbain*, fil de fer, capsules, carton, sacs de « pomme de terre » (toile de jute), papier kraft, colle, 2005.

*Embouteillage urbain* interroge les différents types d'embouteillages et autres encombrements qui nuisent à notre cadre de vie. À travers cet assemblage d'antennes de réception télévisuelle de toutes sortes, mal posées et mal agencées, Niang évoque plusieurs maux de la société sénégalaise : promiscuité, immobilité urbaine, désordre urbain... Anarchiques certes, ces antennes n'en disent pas moins le besoin qui se ressent en Afrique d'être au diapason de l'actualité, malgré la pauvreté.

Source : Dak'art 2006, <http://www.biennaledakar.org>



*Aaron Larney, Matt Child and Dosah, Graffiti Urban Camouflage, juillet 2007, peinture au pistolet, vêtement de chauffagiste.*



**EMBELLIR LA VILLE** ●●●

## Le corps dans la ville

En solo ou à plusieurs, les formes et les configurations de la danse dans l'espace public sont des plus variées.

Quelques exemples :

*Trajets de vie / Trajets de ville* de la compagnie Ex Nihilo : une improvisation dansée à partir des suggestions de l'espace urbain, bancs, arrêts de bus, voitures garées...

<http://www.exnihilodanse.com>

*Transports exceptionnels* de la compagnie Beau Geste : un duo pelleuse et danseur entre fer et chair.

<http://www.ciebeaugeste.com>

*Bodies in urban spaces* de la compagnie Willi Dorner : de jeunes danseurs arpentent la ville et comblent les espaces vides pour que corps et ville ne fassent plus qu'un.

[www.ciewdorner.at](http://www.ciewdorner.at)

*Les Miniatures* de la compagnie Pernette : de courtes pièces dansées de 4 à 20 minutes se déclinent du duo à la pièce de groupe, en passant par un programme « en continu » articulant séquences dansées et textes lus.

[www.compagnie-pernette.com](http://www.compagnie-pernette.com)



*Les Oignons, Partition pour deux corps et dix couches de vêtements (création 2009), Association Na compagnie Pernette © Sébastien Laurent.*

Voir aussi les sculptures gonflables de Joshua Allen Harris :

<http://ssaft.com/Blog/dotclear/index.php?post/2009/05/31/Les-sculptures-gonflables-de-Joshua-Allen-Harris>



*Magda Sayeg, Sans titre, tricot de fils acryliques, série Stitching up the NGA : A Knitta project, 6 au 12 juillet 2009, National Gallery of Australia, Canberra.*

Le Street Art a longtemps été considéré, au mieux comme un art mineur, au pire comme un acte de vandalisme. Le graffiti est né au milieu des années 1960 sur les murs de Philadelphie. Depuis, sa progression est continue et mondiale. Les writers, issus des ghettos ou des gangs de rue, apposent leurs signatures à travers toute la ville, preuves de leur existence dans la société.

Devenant de plus en plus nombreux, et pour continuer à se démarquer entre groupes, ils inventent les tags avec contours. Les lettrages dessinés, plus imposants, plus colorés et plus élaborés, prennent progressivement le dessus. C'est un tournant important pour le mouvement car les graffeurs vont rivaliser de créativité pour imaginer des alphabets de plus en plus stylisés.

Aujourd'hui, le graffiti fait référence à une technique en particulier, les expressions dans l'espace public se sont multipliées. Le Street Art est devenu en quelques décennies un art protéiforme qui convoque grand nombre d'outils et supports : crayon, bombe, aérographe, stylo, pinceau, ordinateur, papiers collés, mosaïques, fils et laines sur mobilier urbain, toile, bois, murs, verre, plastique. Il inspire des artistes venus de tous horizons et dans de nombreuses disciplines : arts plastiques, arts graphiques, publicité, mode, design...

Comme tout mouvement artistique, il a ses petits et grands maîtres, ses chefs de file et ses suiveurs, ses créateurs et leurs imitateurs. Internet vient dorénavant amplifier le phénomène. Bien qu'aujourd'hui des musées, galeries et collections privées les accueillent, seul un petit nombre de ces artistes d'art urbain sort de l'anonymat.

*Quand un dessin recouvre l'autre, la rue vit, Paris, 2009.*



*L'Atlas, I Just Write My Name, 2009, vue de l'exposition « Né dans la rue – Graffiti », Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 7 juillet 2009 - 10 janvier 2010.*





*Just Becquet, Florette, fée des fleurs, XIX<sup>e</sup> siècle, place Flore, Besançon.*

*Fleurs, école maternelle Helvétie, Besançon.*

## **ATELIER 19 : FLORETTE, UNE HISTOIRE DE SCULPTURE**

Aller à la rencontre de la fée<sup>1</sup> qui veille sur les citoyens de Besançon, tel est le défi lancé pour une classe de moyens-grands de la ville. Par le biais d'un élément inducteur (une lettre de la fée et un plan pour la trouver), les élèves sont mis en projet. Il s'agit alors de prendre appui sur des aspects concrets de l'environnement de l'élève, appréhendé et parcouru quotidiennement, et de les envisager comme supports d'analyse, c'est-à-dire comme objets d'apprentissage.

Après observation de cette sculpture, décision est prise de fabriquer des fleurs et des baguettes pour transformer son espace. Elles seront créées à partir de bâtonnets de bois et de morceaux de polystyrène dans lesquels on plantera des pétales, des plumes et des étoiles cartonnées peintes à l'acrylique dorée et pailletée. De l'installation in situ, on rapportera pour mémoire un reportage photographique.

Une transformation de la photographie de Florette est également réalisée en la projetant sur un grand format : on prélève ses lignes, de différents points de vue, puis on découpe les silhouettes obtenues.

Au cycle 3 et au collège, on peut faire poser des élèves, comme des statues, dans différents lieux de la ville. On prend des photographies et on en sélectionne quelques-unes qui pourraient donner lieu à un vote des citoyens pour participer à l'embellissement de leur cité. On peut aussi proposer des statues différentes pour un même lieu.



*Composition au rétroprojecteur des lignes prélevées.*

*Statue dans différents lieux de la ville, élève de 6<sup>e</sup>.*



1. Pour travailler avec la fée, voir *Arts visuels & contes et légendes*, Pascale Bertrand, Annie Borsotti et Béatrice Laurent, CRDP de Franche-Comté, 2009.